

---

## Le chat et les petits moineaux.

**Numéro d'inventaire** : 2008.00329

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : n° 545

**Description** : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes.

**Mesures** : hauteur : 400 mm ; largeur : 297 mm

**Notes** : Les aventures de trois jeunes moineaux confrontés à la ruse de maître chat... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

**Mots-clés** : Images d'Epinal

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

# LE CHAT ET LES JEUNES MOINEAUX

IMAGERIE D'EPINAL. N° 545



Maître chat vit trois jeunes moineaux qui lui semblaient bons à croquer, il leur dit :  
O les petits pierrots ! qu'ils sont gentils, venez ici, mes petits.



Venez, mes petits amis, leur disait le traître avec son plus doux minement, voilà de bonnes cerises bien mûres que je vous apporte, venez vite, mes enfants. Mais les petits pierrots s'enfuyaient lorsqu'il approcha.



Les petits pierrots racontèrent leur aventure à leurs parents, disant qu'un monsieur bien gentil voulait leur donner des cerises. Au port-à où ils en firent leur récit s'écria : Grand Dieu, mes enfants, n'allez-vous de ce méchant personnage, c'est votre ennemi mortel, c'est le chat !



La mère des petits moineaux ayant vu sortir le chat de chez lui, vint aussitôt avec ses enfants à son logis, qui était rempli de taches de sang, de plumes et d'os. A la nouvelle on voyait pendre et érafler un moineau, des souris, etc. — Voyez, mes enfants, voilà le sort que ce monsieur vous réserve !



Le lendemain, les petits moineaux perchés sur un arbre : Eh, bonjour, Monsieur, qu'est-ce que vous portez-là ? C'est un pauvre moineau que j'ai trouvé mort dans un champ et que je vais porter à sa famille. C'est bien malheureux, dit le fourbe d'un air contrit.



Aussitôt rentré chez lui, maître chat se rendit dans sa salle à manger, se mit à plumer le moineau et, sans avoir besoin de le faire cuire, le croqua à belles dents, le trouva délicieux et très-tendre.



Son déjeuner terminé, maître chat fit un peu de toilette pour aller en air convenable, et dit : Ce moineau est excellent, décidément, c'est mon plat favori ; il me faut absolument ces trois petits moineaux pour mon dîner. A bout !



Prenant son air câlin. — Eh, les petits, êtes-vous par là ? Ah ah ! vous voilà là-bas. Descendez que je joue avec vous ! Non, dirent les petits pierrots ; montez-les sur l'arbre vert. C'est cela, c'est dit, je veux bien, dit le chat. Allons, je monte.



En voyant approcher le chat, les pierrots décampèrent. Ah, les drôles, les coquins. — Où allez-vous donc ? Ce n'est pas de jeu, cela ; mais attendez-vous donc.



Campés sur un toit en face, les pierrots s'écrièrent : mais si, mais si, c'est de franc jeu ; venez nous surprendre, c'est à l'usage que nous jouons.



Maître chat croyant que les pierrots étaient enfin l'attendre, se décida à grimper sur le toit ; mais le voyant arriver, un pierrot repartit sur l'arbre en face : Par ici, Monsieur, vous vous trompez encore ; vous voyez que nous sommes sur l'arbre. Cette fois maître chat faillit crever de rage, voyant que les pierrots se moquaient de lui.



Outre de colère, maître chat rumina longtemps, et se mit à compiler une ruse : il alla dans sa grange chercher une boîte de paille, qu'il porta dans un endroit où les petits pierrots allaient souvent. Il se cacha si bien sous cette paille qu'on ne pouvait deviner sa présence.



S'étant bien caché sous la paille, maître chat passa le bout de son nez, ouvert sa bouche toute grande et y mit une poignée de grains de blé. Les trois pierrots arrivèrent et voyant ce blé dont ils sont très-friands, ils entrèrent tous trois à la file dans la bouche du chat.



Ayant gubé les trois petits pierrots, maître chat, tous joyeux, reprit chez lui pour faire un somme, lorsque, pan !... un coup de fusil dans la tête le renversa mort.



Le chasseur, qui le guettait depuis longtemps, ne put s'empêcher de voir sa proie. Mais il ne fut pas peu surpris de voir sortir du ventre du chat et s'envoler trois jeunes moineaux.



Quoi, quoi, quoi ? s'écrièrent les trois petits pierrots en arrivant tout effarés chez leurs parents, et ils racontèrent ce qui venait de leur arriver. — Grand Dieu, quel bonheur ! Ah bon, vous l'avez échappé belle ! Ne vous avais-je pas prévenu, petits insolents, de vous méfier de ce sorcier de chat. Il est donc mort maintenant. C'est bien fait.

